

Le Proche-Orient ancien à l'honneur au cœur de l'Alsace : l'exposition « Mari en Syrie, renaissance d'une cité au III^e millénaire »

À la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) s'est tenue du 7 février au 26 mai 2024 une exposition intitulée « Mari en Syrie, renaissance d'une cité au III^e millénaire ». Son commissariat réunissait Pascal Butterlin, professeur d'archéologie du Proche-Orient ancien à l'université de Paris-I – Panthéon Sorbonne et directeur de la mission archéologique française de Mari, Sophie Cluzan, membre de la mission et conservatrice générale du patrimoine au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, Laurent Colonna d'Istria, membre de la mission et professeur d'assyriologie à l'université de Liège, Jaroslaw Maniacyk, documentaliste épigraphiste au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, Emmanuel Marine, conservateur délégué au projet de musée d'art et d'archéologie du Proche et du Moyen-Orient au sein de la BNU, et Arnaud Quertinmont, conservateur des Antiquités égyptiennes et proche-orientales au Domaine & Musée royal de Mariemont.

Strasbourg était la deuxième et dernière étape de cette exposition. Son inauguration avait

eu lieu en Belgique quelques mois auparavant, au Domaine & Musée royal de Mariemont, qui l'avait accueillie, sous une forme et dans une scénographie légèrement différente, environ quatre mois (16 septembre 2023 – 7 janvier 2024). Là comme à Strasbourg, le but de cette exposition était de retracer quatre-vingt-dix ans de recherche – sur le terrain et en laboratoire – sur le site archéologique de Tell Hariri, ancienne Mari et capitale, dès le milieu du III^e millénaire et jusqu'au début du second, d'un puissant royaume sur le moyen Euphrate, qui s'étendait sur un territoire à situer aujourd'hui dans l'Est syrien. La fouille du site, depuis sa découverte fortuite en 1933, a été confiée à des directeurs français : d'abord André Parrot, puis Jean-Claude Margueron – qui s'est malheureusement éteint quelques mois avant que l'exposition n'ouvre ses portes – et enfin Pascal Butterlin.

Évoquer l'intégralité de l'histoire de Mari, longue de plusieurs millénaires, aurait été une gageure. Qui plus est, les résultats les plus récents, ceux obtenus avant que la Syrie ne sombre dans la guerre, concernaient surtout la ville du tournant du III^e millénaire.

Le choix a donc été fait de faire découvrir au public ce qu'on appelle la « Ville III », c'est-à-dire la dernière période florissante dans la vie de la cité de Mari, celle qui couvre les trois derniers siècles du III^e millénaire et les trois premiers du II^e millénaire avant J.-C. La ville, au cours de cette période, après être passée momentanément sous la coupe du Sud mésopotamien, retrouva rapidement son indépendance, d'où le titre de l'exposition.

L'UMR 7044-ArchHiMèdE est intervenue à plusieurs titres dans l'organisation de cette exposition. Dominique Beyer, membre fidèle de la mission de Mari sous ses deux derniers directeurs et professeur émérite de l'université de Strasbourg (Unistra), a contribué à l'ouvrage – plus qu'un catalogue, une somme des dernières connaissances mises à la portée d'un large public – qui a été publié à l'occasion de l'exposition : Quertinmont A. & Cluzan S. (dir.) 2023, *Mari en Syrie. Renaissance d'une cité au III^e millénaire*, Mariemont. Il y est l'auteur de deux chapitres : « Huit décennies de recherches autour de deux temples », p. 129-139, et « Imagerie divine ou images des dieux », p. 169-181.

Philippe Quenet, membre d'Archimède et successeur de Dominique Beyer à l'Unistra sur la chaire d'archéologie du Proche-Orient ancien, et Emmanuel Marine, BNU, ayant reçu le soutien financier d'un IdEx « Sciences en société et en territoire » de l'Unistra en 2023, leur projet « Autour de Mari » a pu être mené à bien. Il comprenait plusieurs volets : un programme de conférences et de tables rondes réunissant les plus éminent.es spécialistes du moment et destiné à mettre en perspective les éléments de connaissance présentés dans l'exposition, une projection-débat sur la préservation du patrimoine syrien, des visites commentées à l'attention de différents types de publics (écoliers, étudiants, adultes) et des ateliers d'écriture cunéiforme pour les jeunes enfants.

Conférences et tables rondes ont été organisées par Anne-Caroline Rendu Loisel, membre d'Archimède et maîtresse de conférences en assyriologie à l'Unistra, Isabelle Weygand, secrétaire de l'association des Amis de la BNU, membre de la mission de Mari et membre associée d'Archimède, Sophie Cluzan, Dominique Beyer, Emmanuel Marine et Philippe Quenet. Il faut ajouter à cette liste Reen Aljondi, Albane Desbordes, Léa Fehlmann, Florian Gascard, Gaétan L'Her, Hongrui Li, Géraldine Weissrock-Mastelli, Alexandra Mauger, Louise Price et Roxane Suss, étudiant.es en licence, master et doctorat de l'institut d'Histoire et d'Archéologie du Proche-Orient ancien de Strasbourg, à qui l'on doit la table ronde du 11 avril, qui était consacrée aux écritures.

Nombre des mêmes étudiant.es sont venu.es renforcer le personnel de médiation de la BNU, encadré par Aurore Coll, chargée de la médiation culturelle dans cette institution, en prenant en charge, bénévolement ou en tant que vacataires, les visites commentées, qu'ils et elles ont non seulement dispensées en français, mais aussi en anglais et en allemand (dans cette dernière langue grâce à Camille Koerin, doctorante). Ils et elles ont aussi assuré les séances d'ateliers, qui ont permis à un jeune public d'inscrire leurs premiers signes d'écriture cunéiforme dans l'argile fraîche et de reproduire l'expérience de leurs devanciers d'il y a quelques millénaires alors qu'ils étaient en formation sribale.

Cette exposition a donc revêtu un caractère exceptionnel à plusieurs égards. Elle a présenté au public strasbourgeois, alsacien et d'au-delà une collection hors de pair et en partie inédite de vestiges archéologiques et de documents historiographiques, le tout soutenu par un discours à la pointe de la recherche. Elle a aussi été le plus grand succès de la BNU en matière d'expositions depuis 2016, date à laquelle elle s'engagea dans sa première exposition non documentaire, « Ana Zaqquratim : sur la piste de Babel ». « Mari en Syrie » a donc montré définitivement, après l'exposition « L'Orient inattendu : du Rhin à l'Indus » sur les arts de l'Islam (2021-2022), qu'une synergie inter-institutionnelle et inter-individuelle était à même de promouvoir l'Orient à Strasbourg et qu'un musée sur les civilisations de l'Ouest asiatique avait toute sa place en Alsace.

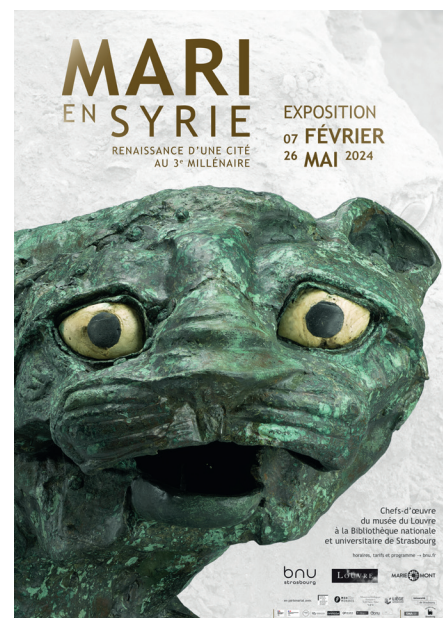


Fig. 1. Affiche de l'exposition.